



HAL
open science

Figures de l'altérité: Vieilles et Vieux dans les contes populaires français

Josiane Bru

► **To cite this version:**

Josiane Bru. Figures de l'altérité: Vieilles et Vieux dans les contes populaires français. Vivre le Vieillir, des lieux, des mots, des actes, LISST-CIEU, Mar 2009, Toulouse, France. halshs-03181602

HAL Id: halshs-03181602

<https://shs.hal.science/halshs-03181602>

Submitted on 25 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Figures de l'altérité :

Vieilles et Vieux dans les contes populaires français*

Transmis oralement d'une génération à l'autre jusqu'à une date récente, les contes populaires sont des récits de fiction relevant de ce que l'on nomme la littérature orale : une forme de création liée à un monde particulier, l'ancienne société rurale.

Oeuvre anonyme, « qui s'élabore dans le processus même de sa transmission (Belmont N., *Poétique du conte*, Gallimard, 2000, p. 9), un conte n'a pas de forme canonique et n'existe qu'à travers la multiplicité de ses variantes. Il ne peut être daté, bien que des textes littéraires (c'est-à-dire des reformulations dans le cadre de l'imaginaire d'un auteur particulier) attestent de la présence de certains à des époques anciennes : Fabliaux français du Moyen Age, Boccace, conteurs italiens de la Renaissance, conteurs français du XVIe s. etc.

Autre temps, autre société, mais dans ces récits collectifs ont baigné et se sont reconnues les générations antérieures à la notre jusqu'à une date relativement récente. C'est pourquoi les figures-types des contes populaires peuvent aider à lire les *a priori* et les peurs qui modèlent le regard que nous portons sur la vieillesse. Devenir vieux, serait-ce devenir autre ? Les contes sont une voie privilégiée d'accès à des représentations qui façonnent, à notre insu parfois, nos manières d'envisager l'altérité et les étapes de la vie.

Itinéraires initiatiques

Les contes merveilleux sont qualifiés d'initiatiques parce qu'ils racontent, le plus souvent, un itinéraire-type, au point qu'au début du XXe siècle un savant russe, VI. Propp, a tenté d'en dégager la formule de composition. (*Morphologie du conte [merveilleux]*. Publié en russe en 1928 en russe, trad. anglaise en 1958, française 1965)

Le parcours du héros, qui s'effectue en une ou deux parties, peut être simplifié ainsi :

- Départ du héros / épreuves / résolution des épreuves = rencontre avec la princesse (mariage ou promesse de mariage)
- Nouveau départ ou mise à l'écart / nouvelle série d'épreuves / résolution des épreuves = mariage avec la princesse. Le roi cède son royaume à son gendre.

Ces contes disent le passage de la jeunesse à la maturité, symbolisée par le mariage. Le conteur s'arrête là, précisant qu'il les a laissés à table, et qu'ils ne lui ont même pas donné quelque chose à manger. Suit la formule finale : « Cric crac, mon conte est achevé », ou une autre, équivalente.

De la période qui s'ouvre pour les héros dont on a suivi le périple, le conte ne parle souvent qu'en une phrase finale : Ils furent heureux, eurent des enfants, et le royaume fut prospère.

* Les numéros précédés de T. renvoient aux contes types de la classification internationale des contes populaires en particulier au catalogue français de P. Delarue et M.-L. Tenèze : *Le conte populaire français*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1997 (4 vol. en un) et *Le conte populaire français, contes-nouvelles*, Paris, Editions du CTHS, 2000.

En quoi ces parcours de jeunesse concernent-ils le vieillir ?

Simplement parce que les générations se succèdent inexorablement et qu'au moment du mariage des jeunes, les adultes basculent dans la vieillesse, quand ils ne meurent pas avant.

Un meunier avait trois fils. A sa mort, il laissa à l'aîné son moulin, au second son âne et au troisième son chat, parce qu'il n'avait rien d'autre. Le plus jeune partit avec l'animal etc.

Les trois frères chanceux (Conte-type T. 1650)

Cf. mardi 3 mars 2009, la chronique de la psychanalyste Caroline Eliachev dans les Matins de France-culture sur deux ouvrages de Lydia Flem :

- *Comment j'ai vidé la maison de mes parents*

- *Comment je me suis séparée de ma fille et de mon quasi fils* (Ed. du Seuil).

Elle faisait remarquer que les deux séparations ont lieu en même temps, peut-être pas exactement dans la chronologie réelle, mais dans l'ordre de la vie. Sauf que, dit-elle, dans un cas il s'agit de regarder ses parents mourir et dans l'autre de voir vivre ses enfants.

Entre le mariage et la mort un autre passage a bien lieu, qui conduit de l'âge mûr à la vieillesse. Celui-là n'apparaît dans les contes qu'en négatif, par les résistances et oppositions qu'il suscite chez les parents. Comme tout passage, il est dangereux et laborieux.

Il est mentionné parfois au début du conte avec le constat de la vieillesse du père, affaibli, roi ou meunier, qui ne peut plus assurer sa charge, mais le plus souvent le temps de la transmission s'impose à lui par l'avancée en âge des jeunes, il est le corollaire de leur désir d'accéder à la maturité. Cf. l'expression « les enfants nous poussent »

- les fils demandent à quitter la maison,

- la fille « est devenue bien jolie » c'est-à-dire qu'elle a atteint l'âge nubile

La marâtre apprend qu'elle n'est plus la plus belle en son miroir mais que Blanche-Neige ... Elle organise alors la mort de la jeune fille.

Blanche-Neige (Conte-type T. 709)

La décision même de donner sa fille en mariage ou d'accepter le départ des fils se trouve être très ambiguë. Elle vise à choisir le meilleur prétendant ou celui des garçons qui succèdera au père (au roi), mais elle diffère cet événement qui fera d'eux des adultes : les tâches imposées, l'objet détourné de la quête, sont des défis irréalisables. Il faudra effectivement aux jeunes gens un secours imprévu et magique pour qu'ils s'en acquittent.

Après chaque épreuve visant à désigner l'héritier du royaume, le roi en ajoute une supplémentaire : lui succèdera celui des fils qui ramènera la pièce de toile la plus fine, puis le chien qui peut passer entre les pièces d'un jeu d'échec, et, enfin, 'la plus belle fiancée'.

La Chatte blanche (Conte-type T. 502)

Le roi veuf qui a une fille unique procède de même avec les prétendants. Comme s'il était le seul digne de sa fille et du pouvoir royal qui va avec.

Si le père de Peau d'Ane s'en tient à la demande faite par sa femme mourante, de n'épouser en seconde noce qu'une femme qui lui ressemble, c'est parce qu'elle lui permet de garder sa place, comme roi et comme possesseur de sa fille. (T. 510B)

Parfois c'est la fille elle-même tente de s'opposer au changement et au passage : l'héroïne de Barbe-Bleue, dans les versions populaires, refuse tous les prétendants en avançant des exigences extravagantes (Je n'épouserai qu'un homme qui a la barbe bleue/ les dents rouges... pas de cicatrice dans les versions africaines). (T. 311)

Le mariage est le moment de la transmission des biens matériels et symboliques. Une génération remplace l'autre. Le père, le roi, est supplanté en valeur par son gendre. La mère voit arriver une jeune femme auprès de son fils. Elle tentera de l'éliminer par des moyens divers et notamment en supprimant les enfants qui lui naissent.

Vaines tentatives d'échapper au cours du temps

Toute tentative de rajeunissement, réel ou illusoire, par époux ou épouse interposé(e) est vouée à l'échec.

- Peau d'âne s'enfuit, avec l'aide de sa marraine fée. Elle ne se réconciliera avec son père qu'après s'être placée à bonne distance, en épousant le jeune prince. (T. 510B)
- Le vieux roi, qui veut épouser la princesse aux cheveux d'or, envoie son jeune valet chercher l'eau qui rajeunit, mais la bouteille casse, ou un concurrent lui substitue l'eau de mort... La princesse épouse toujours le jeune homme. *La belle aux cheveux d'or* (T. 531) Cf. aussi *Tristan et Iseult* / *le roi Marc*.
- Les fées offrent la beauté à la fille laide pour la récompenser de les avoir fait rire. Le roi en tombe amoureux et l'épouse. Sa vieille mère demande la raison du miracle. La fille lui raconte que des bergers l'ont rendue belle en la pelant. La vieille paie des bergers pour faire la même chose et elle meurt sous leurs couteaux après leur avoir donné son argent. *La vieille écorchée* (T. 877)

La jeunesse ne s'achète pas, comme le montre aussi la Chanson de la vieille qui étale ses richesses pour se faire épouser par un jeune homme... Elle meurt le lendemain du mariage. A la fin de la semaine et grâce à son argent, il épouse la jeune fille qu'il aime. Même dans les contes merveilleux rien ne permet de modifier l'ordre du temps. Etre vieux, c'est avoir été et ne plus rien avoir, c'est le temps du renoncement et de la marge.

Des bouches inutiles

Dans l'ancienne société rurale, comme dans toute économie d'autosubsistance, les réserves sont vite épuisées. Lorsqu'une récolte est gâtée, on compte anxieusement les bouches à nourrir et les vieux, exclus de la participation à la vie matérielle, sont une lourde charge pour leur famille et pour la société. Quelques contes, à tonalité réaliste, s'attardent sur leur sort :

Ex. 1 : Le vieux roi qui a partagé son royaume à ses deux aînées passe la moitié de l'année alternativement chez chacune. Elles se lassent et le chassent. Il trouve refuge auprès de la plus jeune, à qui il n'a rien donné.
Aimé comme le sel (T. 923) Cf. Shakespeare, *Le roi Lear*.

Ex. 2 : Une année de famine, un homme ne peut nourrir toute sa famille. Il se décide à sacrifier son père. Au moment de l'abandonner dans la forêt, il apprend que son père a fait de même autrefois pour la même raison. Il renonce et le ramène à la maison.
L'Abolition de la mort des vieux (T. 981)

Cette histoire, parfois présentée comme vraie (2 versions ariégeoises, 1 nivernaise), existe sous forme de conte en Europe du Nord et de l'Est où elle prend une autre connotation : par son savoir, sa mémoire, le vieillard caché par son fils lui permet de sauver le royaume. Chaque fois, le conteur précise que c'est depuis ce temps-là que l'on a cessé de conduire les vieux à la mort.
(Wisdom of Hidden Old Man Saves Kingdom (T. 981), et, dans un autre contexte le film japonais de Sohei Imamura : *La ballade de Narayama*, (1983).

Il faut donc des événements exceptionnels pour que les vieillards gardent une place au soleil dans la société et dans leur propre famille. Une ruse peut y aider parfois :

Un vieil homme est mal traité par son fils et sa bru. Il se confie à un ami. Celui-ci lui prête une somme d'argent en lui recommandant d'agiter les pièces dans leur boîte le soir avant de se coucher. Le couple entend le son de la monnaie et prend désormais soin de lui. A sa mort, ouvrant la boîte, ils trouvent des cailloux que le vieillard a mis dans la boîte lorsqu'il a rendu l'argent à son ami.
L'héritage des fils ingrats : le coffre de cailloux (T. 982).

La sanction de la cupidité donne une connotation morale à ce récit qui se termine par le conseil de ne pas partager ses biens avant l'heure. De façon moins cynique, un autre conte prête à un enfant la sagesse que n'a pas l'homme mûr :

L'enfant partage en deux la couverture de la jument que son père l'envoie chercher pour couvrir son grand-père : c'est pour en garder un morceau pour toi, quand tu seras vieux.
Ou : L'enfant sculpte une écuelle dans un morceau de bois. A la question de son père il répond qu'il fait comme lui a fait pour son propre père.
Grand-père et petit-fils (T. 980 A et B).

Le sexe et le corps vieillissant dans les contes à rire

Les contes facétieux et anecdotes de transmission orale, très présents dans le circuit de la parole et des échanges ordinaires, susceptibles d'adaptation ou de création plus ou moins spontanée, offrent une image simplifiée du dénuement et de l'impuissance de la vieillesse en la réduisant à sa dimension sexuelle :

Un vieillard est assis devant la porte, braguette ouverte. Une jeune femme passe :

- Il faut vous boutonner, pauvre homme !

- Quand il y a un mort à la maison, toutes les fenêtres doivent être ouvertes.

Cf. aussi les nombreuses métaphores sur « l'oiseau » qui ne chante plus (laissé la cage ouverte).

La déficience sexuelle de la vieillesse (thème très prisé des blagues contemporaines dont celles qui ont abondamment surgi avec l'apparition du Viagra) fait l'objet de nombreuses anecdotes sur la difficulté des rapports hommes-femmes dans le couple. La mécontente est attribuée à la dimension disproportionnée des sexes, celui de la femme étant perçu comme un gouffre d'autant plus difficile à remplir que l'âge augmente.

Ex. Vieux couple au tribunal pour divorce, le juge demande ce qui se passe, le vieux explique : Son machin s'est approfondi, le mien c'est rétréci, ce qui fait que nous n'y arrivons plus ! »

L'assimilation de la femme à un corps en creux est amplifiée lorsque la femme est vieille. On le voit également dans des récits légendaires où la vieille femme – *La Vieille*, comme s'il n'y en avait qu'une – est dotée d'un caractère irascible et nargue l'hiver en sortant son troupeau avant l'arrivée du printemps. Le mois de mars se fâche, emprunte des jours à avril et fait mourir les bêtes. De colère, la vieille relevant ses jupes montre son derrière au mauvais temps. Le vent s'engouffre en elle et l'emporte comme une baudruche.

Nombreuses versions de la légende-contes des Jours prêtés (T. #2415 Boggs, Espagne) et légende de la Vieille morte, recueillie en Cévennes par J.-N. Pelen et P. Laurence.

La Vieille meurt de cette obstination aberrante qui la fait s'opposer à l'ordre du temps météorologique comme ailleurs du temps de la vie (Chanson de la Vieille, citée plus haut, et conte de la Nuit des quatre temps, non classé, recueilli dans le nord de la Gascogne, en Rouergue et Bas-Limousin).

Une vieille qui était une fée

Contes facétieux ou contes merveilleux, les deux catégories de récits se répondent et se complètent comme deux formes issues d'une même société et d'un même processus de production. Dans les contes merveilleux, sur le chemin des héros et des héroïnes en marche vers leur destin apparaissent des figures de l'extrême vieillesse, des êtres qui se tiennent dans un non-lieu : un carrefour dans la forêt, une cabane qui se perd dans la végétation.

Ex. A. Lagarde (Ariège) Un vieillard, ne sait pas où est la montagne des 7 monts d'or mais l'envoie vers un autre vieillard, maître des petits oiseaux, qui ne sachant pas non plus l'envoie vers un troisième, encore plus vieux, maître des grands oiseaux...

ou Luzel (Bretagne) : Une vieille... l'envoie voir sa sœur qui est encore plus vieille...

Si le garçon ou la fille se comporte mal, rabroue le vieux ou la vieille qui l'interpelle, il sera sanctionné et échouera. S'il est aimable et compatissant, il recevra un bienfait, un conseil, un objet magique qui lui permettra d'aller jusqu'au bout de sa quête.

Les deux frères aînés rabrouent la vieille qui demande ce qu'ils portent : des crottes ! Que ce soient des crottes. Le second répond que ce sont des pêches pour le roi. Lorsqu'il arrive pour les offrir, les pêches sont encore plus belles. Il épouse la fille du roi.

Ces vieux et vieilles disparaissent aussitôt qu'ils ont donné ce qu'ils avaient à donner, car ce sont des passeurs, des fées, comme le sont aussi la marraine de Cendrillon ou celle de Peau d'âne ou encore celle qui transforme le verdict de mort de la Belle au bois dormant (T. 410) en un sommeil de cent ans. Substituts de la mère morte, elles fournissent aux jeunes filles les

vêtements et parures qui les rendront attirantes et leur permettront de se marier. Ce sont des êtres de *l'Autre* monde, apparus seulement pour aider aux passages périlleux de *Ce* monde et qui viennent par leur fonction nous rappeler l'inéluctable renouvellement des générations pour que la vie continue. Dans ce mouvement, chacun passe, à son tour, de la fragilité à la puissance, avant de retourner à la dépendance et au dénuement.

Les vieux sont dépendants au même titre que les enfants avant « l'âge de raison » qui, dans une société pauvre est celui où l'on va se louer pour soulager la misère des parents, vers 7 ans, à cette différence près que les enfants seront les « producteurs » de demain alors que la seule issue de la vieillesse est la mort.

« Vous êtes aujourd'hui ce qu'autrefois je fus » Corneille, *Le Cid*.

Dans une société où l'aide est médiatisée (assurances, institutions de soin etc.), où les catégories de personnes sont de plus en plus séparées, on ne peut plus affronter l'idée de la perte ou la présence de la mort. La règle est le déni. On n'ose même pas prononcer les mots qui disent la vieillesse et l'on multiplie les métaphores, on numérote les âges de la vie sans jamais les définir de peur d'être pris dedans. Ceux qui le peuvent dépensent des fortunes pour rester jeune ou du moins le paraître.

Les récits de transmission orale parlent d'un autre temps et d'une société fondée sur la nécessité, la dette, le devoir de solidarité intergénérationnelle, même s'il ne faut pas mythifier sur leur application. Ils disent simplement ce que nous savons déjà, que nous ne voulons plus entendre et qui pourtant s'impose : que nul ne peut s'opposer à la fuite du temps. S'ils peuvent nous aider à calmer l'angoisse que ce constat engendre, c'est en nous invitant à élargir notre champ de vision pour considérer à nouveau, au-delà de nos destinées individuelles, le cycle toujours renouvelé de la vie. Devenir vieux alors n'est pas devenir autre mais occuper le temps venu une place qui est aussi synonyme d'expérience et de sagesse.

Le roi égaré à la chasse se réfugie chez un bûcheron et partage sa table. Il lui demande combien il gagne et comment il fait pour vivre avec vingt sous par jours. Avec cela, dit l'homme, je vis, je fais vivre, je paie mes dettes et je place de l'argent.

Le lendemain il doit s'expliquer : Avec cinq sous je vis, avec cinq autres je fais vivre ma femme. Avec les cinq suivants je subviens aux besoins de mes parents qui m'ont élevé lorsque j'étais enfant, et les cinq autres encore servent à nourrir mes enfants qui me feront vivre plus tard lorsque je ne pourrai plus travailler.

L'homme qui gagne peu, paie ses dettes et s'enrichit (T. 921A).

Toulouse, 5 mars 2009